

La Satire des médecins dans les pièces de l'Ancien Régime

Anne Sheriff

Colorado State University

La médecine a beaucoup changé depuis le quinzième siècle. Avant, pendant et après cette époque, on pensait que les humeurs contrôlaient la santé et que si l'on était malade, la cause venait des humeurs non-équilibrées. Beaucoup de traitements médicaux venaient de cette idée et ils étaient des moyens d'enlever l'humeur dont le malade avait trop. Cela consistait des purgatifs, des saignées ou des diurétiques. En plus de ces traitements qui nous semblent insupportables aujourd'hui, les médecins étaient plus instruits que les paysans et les marchands. Pour cette raison, ils avaient souvent l'air très prétentieux. Dans les pièces du théâtre du quinzième et du dix-septième siècle, on satirisait les médecins et la médecine. On trouve cette satire dans une farce du quinzième siècle, *La Farce de maître Pathelin*, mais elle n'est pas la seule pièce où la satire des médecins se trouve. Molière était le roi de cette satire et on la trouve dans plusieurs de ses pièces. Ici, on va examiner l'image des médecins et de la médecine dans *La Farce de maître Pathelin* et dans deux pièces de Molière, *Dom Juan* et *Le Médecin malgré lui*, afin de voir la façon dans laquelle elle a évolué.

Dans *La Farce de maître Pathelin*, on voit une image de la médecine et les maladies quand Guillaume va chez Pathelin qui feint d'être malade. Il fait semblant de penser que Guillaume est son médecin et il lui raconte ses symptômes qui sont assez détaillés. Il décrit ses crottes comme « plus dures que la pierre » et « noires, rondes comme des pelotes » (Anonyme, 49). Il parle du fait qu'il a vomi, disant « il m'a fait tout rendre. Ah, il n'y a rien de plus amer » (49). Il pose une question de son urine, demandant « ne vous dit-elle point que je meurs ? » (49). Dans cette scène, on mentionne trois des moyens pour équilibrer les humeurs : le vomissement, l'urine et l'excrément. Cela peint un portrait de ce qui était important dans la médecine de l'époque. De plus, les paroles de Pathelin montrent l'ignorance des gens non-instruits sur la médecine. Pathelin prend des suppositoires pour des pilules, disant « ces trois morceaux noirs et pointus, les nommez-vous des pilules ? Ils m'ont abîmé les mâchoires ! » (49). Il est clair dans le contexte de la scène qu'il n'y avait pas de

« pilules » en réalité, et qu'il essaie de troubler Guillaume avec ses descriptions dégoûtantes, mais on peut supposer que les gens qui ne comprenaient pas les instructions de leur médecin à cette époque auraient pu faire la même erreur. Bien que Pathelin feigne d'être malade, sa ruse fait le portrait de la médecine du quinzième siècle.

Deux siècles plus tard, Molière continuait la tradition de satiriser les médecins dans ses pièces. Comme Livingston explique « Molière's treatment of the medical profession belongs to the tradition of the farce—he borrows the mask of *Dottore* directly from the *Commedia dell'arte* » (677). *Il Dottore* était une représentation de la culture savante mal comprise et mal appliquée (Herbiet, 17). Dans cette tradition, ce personnage typique parlait un latin nonsensique mais qui avait l'air important. Il prescrivait des traitements faits de substances dangereuses (« *Commedia dell'Arte* »). De plus, la médecine de ce siècle n'avait pas beaucoup changé depuis le 10e siècle, bien qu'on ait découvert la circulation sanguine en 1628 et grâce à l'invention du microscope qui est arrivé à cette époque, on avait découvert l'existence des microbes, des globules rouges et des cellules. En fait, les médecins utilisaient presque toujours les mêmes traitements pour n'importe quelle maladie : la saignée et le lavement (Théâtre Français de Toronto et Théâtre la Catapulte, 15). L'ironie que Molière a trouvé dans la progression des sciences mais pas de la médecine pousse Molière à satiriser ce métier autant que possible. En effet, d'après Livingston, « His antagonism toward the medical corps is animated by a certain rivalry. The doctors are impostors, impostors and rivals because they seek to arrogate to themselves the rights and duties that once were shared with the clown » (677). Dans plusieurs de ses pièces, on voit cette imposture et cette rivalité. Molière crée des personnages qui se déguisent en médecins et qui arrivent à faire croire aux autres qu'ils sont de vrais médecins. Ces médecins trompeurs deviennent similaires aux acteurs qui convainquent leurs spectateurs, les autres personnages de la pièce, qu'ils sont médecins et peuvent les soigner. De là, Molière montre que des médecins peuvent être des

imposteurs, et les gens vont les croire quand même parce qu'ils ont l'air intelligent et convaincant.

Dans *Le Médecin malgré lui*, Molière crée une image d'une personne qui est forcé à se déguiser en médecin. La femme de Sganarelle fait croire aux valets de Géronte que son mari est médecin. Ils l'amènent chez Géronte pour soigner sa fille. Les actions de Sganarelle sont un peu bizarres mais elles font croire à Géronte que Sganarelle est médecin. En entrant, il dit « Hippocrate dit... que nous nous couvrions tous deux » (Molière, *Le Médecin malgré lui*, 316) citant Hippocrate, le célèbre médecin grec pour se donner l'air instruit de quelqu'un qui a étudié la médecine. Quand il rencontre Lucinde, la fille malade de Géronte, il doit continuer la ruse qu'il comprend ce qui la rend malade. Comme on a vu dans *La Farce de Maître Pathelin*, il s'intéresse à son excrément. Il demande à Géronte « Va-t-elle où vous savez » et après la réponse de Géronte, il demande « La matière est-elle louable ? » Sganarelle pose ces questions parce que les médecins posent cette sorte de questions et il doit jouer le rôle de médecin. Il devient acteur qui joue ce rôle et Géronte, ses servants et Lucinde sont les spectateurs. Sa manière de se comporter montre qu'il n'est pas médecin, mais Géronte continue à le croire parce qu'on lui a dit que Sganarelle est ce qu'il dit qu'il est. Il prend le pouls de Géronte et lui dit « Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette » (319). Le fait que Géronte croit toutes ses actions étranges et ne se pose pas de questions renforce la satire de Molière. Bien que les médecins soient des imposteurs, les gens vont les croire à cause de leur titre. En continuant avec la représentation des médecins de la Commedia dell'arte, Sganarelle demande à Géronte « Entendez-vous le latin ? » (319). Quand il sait que Géronte ne va pas le comprendre, il commence son discours en latin nonsensique. Jacqueline, la nourrice de Lucinde, exclame « L'habile homme que voilà » (319) qui montre aux spectateurs que tous les personnages croient à son jeu. Sganarelle parle aussi des vapeurs et de leur chemin dans le corps. Par contre, ce qu'il raconte n'a pas de

sens, mais Molière reprend le même procédé de faire beaucoup parler les médecins sans qu'ils ne disent rien de compréhensible. A la fin de son examen 'médical' de Lucinde, Sganarelle prescrit du pain trempé dans du vin comme traitement pour sa maladie. Dans *Le Médecin malgré lui*, Molière crée le portrait d'un fagotier qui joue le rôle d'un médecin imposteur pour des spectateurs déjà convaincus de ce fait et qui arrive à continuer cette ruse par sa manière de parler.

Dans *Dom Juan*, Molière crée une scène où un personnage se déguise en médecin et devient le stéréotype d'un médecin imposteur. L'intrigue de *Dom Juan* ne se concentre pas sur la médecine. En fait, il n'y a même pas de personnage qui est médecin. Par contre, il y a une scène où Sganarelle, le valet de Dom Juan qui est le personnage principal, s'habille en médecin et commence à se comporter comme *Il Dottore* de la Commedia dell'arte. Quand il a traversé la ville avant le début de cette scène, des paysans sont venus le consulter. Quand Don Juan lui demande ce qu'il leur a répondu, Sganarelle lui dit « J'ai voulu soutenir l'honneur de mon habit : j'ai raisonné sur le mal, et leur ai fait des ordonnances à chacun » (Molière, *Dom Juan*, 55). Il est évident que les ordonnances que Sganarelle a données ne sont pas de vrais traitements pour les maladies. De plus, il est probable qu'ils sont en fait dangereux. Cela montre non-seulement la tradition de la Commedia dell'arte où *Il Dottore* prescrit des médicaments qui sont dangereux mais aussi les vrais dangers des traitements comme les saignées qui pouvaient provoquer des hémorragies importantes. Des ordonnances qu'il a fait, Sganarelle dit « ce serait une chose plaisante si les malades guérissaient et qu'on m'en vînt remercier » à ce que Don Juan répond :

Et pourquoi non ? Par quelle raison n'aurais-tu pas les mêmes privilèges qu'ont tous les autres médecins ? Ils n'ont pas plus de part que toi aux guérisons des malades, et tout leur art est pure grimace. Ils ne font rien que recevoir la gloire des heureux succès, et tu peux profiter comme eux du bonheur du malade, et voir attribuer à tes

remèdes tout ce qui peut venir des faveurs du hasard et des forces de la nature

(Molière, *Dom Juan*, 56).

Cette réplique illustre parfaitement la satire des médecins de Molière. Ils essaient de tromper les gens qui ne sont pas assez intelligents pour voir et comprendre la tromperie. Ils profitent de l'ignorance et de la naïveté des gens. Les ordonnances des médecins avaient autant de chance de tuer quelqu'un que de les soigner. Cette scène de *Dom Juan* montre aussi ce dernier fait. Sganarelle raconte une histoire d'un homme malade pour qui les remèdes ne marchaient pas. Enfin, on lui a donné du vin émétique, un vomitif qui était interdit en France jusqu'en 1666. Alors, Don Juan lui demande « Il réchappe, n'est-ce pas ? » et Sganarelle répond « Non, il mourut » et puis il justifie cette mort en disant, « il y avait six jours entiers qu'il ne pouvait mourir, et cela le fit mourir tout d'un coup. Voulez-vous rien de plus efficace ? » Le public peut penser que Sganarelle est fou ou ne comprend pas la situation. Le médecin ne cherchait pas à aider l'homme à mourir mais à le soigner, et c'est dans cette réplique inattendue de Sganarelle où se trouve l'ironie et le comique de Molière. De plus la mort de l'homme montre qu'on savait que les médicaments étaient dangereux et que les morts qu'ils causaient ne frappaient personne.

Cette scène montre un autre côté d'*Il Dottore* de la Commedia dell'arte : son inclination de disputer avec d'autres personnes instruites et de parler beaucoup sans rien dire. Sganarelle commence sa discussion avec Don Juan en disant « car cet habit me donne de l'esprit, et je me sens en humeur de disputer contre vous » (57). Pendant leur dispute, Sganarelle donne une longue réplique où il ne dit rien et à la fin de la réplique, il se plaint que Don Juan ne l'a pas interrompu, ce qui se passait souvent pendant des disputes aux collègues de l'époque. Dans cette petite scène de *Dom Juan*, Molière arrive à satiriser plusieurs aspects des médecins de l'époque.

Les dramaturges des comédies et des farces de l'Ancien Régime trouvent de l'inspiration dans les médecins et la médecine. On les moquait pour leur air prétentieux, pour leur façon de beaucoup parler mais ne rien dire, et d'être des imposteurs. Cette tradition a commencé avec les farces du quinzième siècle où on utilisait la médecine pour créer le comique et pour ajouter un ton grossier et réaliste à une scène. Elle a continué dans la Commedia dell'arte avec le personnage d'*Il Dottore*. Molière prend les idées de la Commedia dell'arte et de la farce et les transforme encore pour satiriser tous les aspects de la profession. Il satirise leurs traitements dangereux et non-changeants et leur tradition de se disputer avec d'autres intellectuels aux collègues. Molière représente des médecins dans beaucoup de ses pièces comme des personnages principaux ou comme des personnages de second rôle. Ces images des médecins font partie des satires qui critiquent un métier qui a pris beaucoup de temps à évoluer et à améliorer son moyen de traiter ses patients. La médecine a beaucoup changé pour arriver à ce qu'elle est aujourd'hui.

Bibliographie

Anonyme. *La Farce de maître Pathelin*. Paris : Éditions Larousse, 2008. Print

« Commedia dell'Arte. » *People like me*. World Arts West. N.d. Web.

Herbiet, J. *J.B. Poquelin, dit Molière*. Ottawa, 2001. Print.

Livingston, Paisley N. « Comic Treatment : Molière and the Farce of Medicine. » *MLN* 94.4
(1979): 676-687. Print.

Molière. *Dom Juan*. Paris : Hachette Livre, 2005. Print.

Molière. *Le Médecin malgré lui*. Dans *Littérature Française : Textes et contextes Tome I*.
Ed. R-J. Berg. John Wiley & Sons, Inc, 2001. 305-330. Print.

Théâtre Français de Toronto et Théâtre la Catapulte. *Les Médecins de Molière : dossier
d'accompagnement*. 2009. Print.